Vue depuis le milieu de l'avenue Forest. Au loin, au bout de la rue Forest, on aperçoit les structures du pont de Montcy (collection AD08).

Rues et avenue Forest : depuis 1840, un ancien maire à l'honneur

Le grand axe de circulation qui mène de la gare à la Meuse s'appelle Forest de bout en bout, mais comporte deux sections. L'*avenue* Forest commence aux anciens Magasins réunis et se termine au carrefour du Petit-Bois ; cette partie est plus large et plantée de tilleuls. La *rue* Forest, plus étroite, en est le prolongement jusqu'aux anciennes usines Corneau-Deville. Même parmi les riverains, il est assez peu connu que ces deux voies tiennent leur nom d'un grand édile, Jean Nicolas Forest, qui fut maire de Charleville de 1804 à 1815.

La préhistoire d'une grande artère

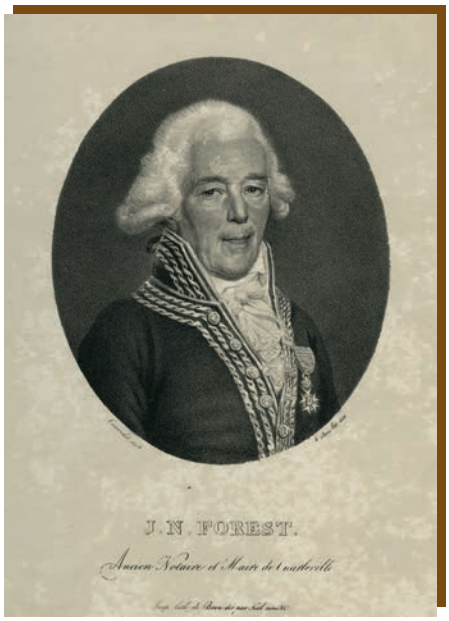
Jusqu'au début du XVIIe siècle, une vaste prairie s'étendait entre le village d'Arches et la boucle de la Meuse. L'espace où s'étirerait un jour l'avenue Forest accueillit néanmoins, plusieurs décennies avant la fondation de Charleville, une maison de plaisance des ducs : Mirefleur, réputée pour son jardin et son verger, que Louis de Gonzague fit édifier vers 1560-1570.

Après 1606, quand Charleville sortit de terre, la future avenue était située dans un espace extra-muros à la limite du rempart de Charleville, près de la porte de Luxembourg qui ouvrait sur la rue du Petit-Bois. Sur plusieurs plans du XVIIIe siècle représentant Charleville, un chemin suit le rempart extérieur : il part de la Meuse (à hauteur du pont de Montcy), suit le tracé des actuelles rue et avenue Forest et, à l'angle du rempart, oblique vers la porte de France en épousant la forme de l'ancien bastion d'Autriche. Ce sont les futures rue du Pont-suspendu, rue de la Gravière (différente de celle qui longe aujourd'hui la voie ferrée) et ruelle Pinteaux des plans du siècle suivant.

À la Révolution, l'urbanisation de cette partie de la ville n'était pas entamée. En 1780, la rue de Clèves le long du rempart ne comptait encore que six maisons.

Qui était Jean Nicolas Forest ?

En 1789, Jean Nicolas Forest avait déjà quarante ans. C'est un Rémois qui avait épousé, en 1775, Françoise Élisabeth Chastelain, la fille d'un des quatre directeurs de la ville de Charleville. Avocat au Parlement, il exerça d'autres fonctions sous l'Ancien Régime : conseiller du roi, lieutenant adjudicataire de ses fermes, procureur fiscal des eaux et forêts. Maître Forest est également nommé notaire à Charleville par le prince de Condé le 22 janvier 1784.



Jean Nicolas Forest (1759-1827), maire de Charleville (gravure d'après un portrait de Jean-Baptiste Couvelet, collection du musée de l'Ardenne).

La carrière politique de Jean Nicolas Forest démarre en 1790 quand il succède à Guillaume Dufay comme procureur de la commune de Charleville. Sans voix délibérative, le titulaire de cette fonction municipale était « *chargé de défendre les intérêts, et de poursuivre les affaires de la Communauté* » (loi du 14 décembre 1789). En juillet 1790, il partit en députation à Paris auprès du ministre de la Guerre pour demander le maintien d'une garnison à Charleville et des fusils pour la garde nationale : le ministre lui accorda 600 fusils.

Mais le climat politique se crispe rapidement et Forest démissionne en avril 1791 quand il pense avoir perdu la confiance d'une partie de ses concitoyens. Six ans plus tard, il entre au conseil municipal de Charleville et, en février 1804, remplace comme maire de Charleville Louis Antoine Mena, qui se retire « *pour cause de maladie* ». Maire durant l'Empire (il porta une pétition à Napoléon lorsque celui-ci vint en visite à Mézières en 1812), c'est lui qui établit en 1807 le petit séminaire de Charleville dans une portion du bâtiment du collège. Sous son mandat, le conseil municipal de Charleville, interrogé sur « *la réunion des villes de Mézières et de Charleville* », jugea la proposition « *illusoire* » et, à l'unanimité, « *nullement désirée par les habitants de la ville de Charleville* » !

Pendant la période napoléonienne des Cent-Jours, il fut élu à la Chambre des représentants mais ne fit pas partie d'autres législatures. Il démissionna de son mandat de maire en 1815 et décéda en 1827 à l'âge de soixante-dix-sept ans en son domicile rue du Petit-Bois. Pour la petite histoire, Jean Nicolas Forest est le trisaïeul d'Yvonne Vendroux, épouse du général de Gaulle.

Des rues Forest à l'avenue Forest

Le 13 février 1840, le conseil municipal de Charleville donna le nom de Jean Nicolas Forest à la ruelle Pinteaux « *en mémoire des services rendus à la ville par M. Forest ancien maire de Charleville* ». En 1862, on se propose d'aligner et d'élargir cette première rue Forest avant que le maire ne propose de lui substituer une voie rectiligne reliant la gare et le haut de l'actuel cours Briand. Cette voie est ouverte en 1866 sous le nom d'avenue de l'Empereur, avant de s'appeler avenue de la Gare et enfin avenue Jean-Jaurès.

Le nom de « Forest » est alors transféré à la rue de la Gravière d'alors et désormais la rue Forest, deuxième du nom, s'étend du square de la gare à la rue du Petit-Bois. Cette rue est à son tour alignée et élargie tandis que l'on prolonge jusqu'à elle la rue de l'Arquebuse.

La grande affaire est alors de bâtir les emplacements laissés libres par l'ancienne sucrerie du Petit-Bois, fermée en 1877, et par l'ancien cimetière, déclassé depuis 1866 au profit du nouveau cimetière (avenue Boutet).

La rangée des belles maisons de maître (12 m de façade chacune) construites sur l'ancien cimetière entre 1901 et 1905 (collection Florent Simonet).

En 1884, ce terrain est nivelé et sert aux revues militaires, aux comices agricoles et même de vélodrome. On caresse le projet d'y réunir, dans un grand bâtiment, à la fois la cour d'assises, le tribunal civil et la maison d'arrêt, trop à l'étroit place Carnot, puis d'y édifier le lycée de jeunes filles, mais ces deux projets ne sont pas exécutés. Finalement, en 1900, la municipalité découpe le terrain en 20 lots vendus de 1901 à 1905.

Deux changements de dénomination nous amènent à la situation actuelle. Le 2 décembre 1905, l'ancienne rue du Pont-suspendu, qui mène du pont de Montcy à la rue du Petit-Bois, prit le nom de rue Forest. Puis, par délibération du 30 décembre 1930, considérant que « *la rue Forest présente sur une fraction importante de son parcours* […] *tous les caractères d'une avenue : larges trottoirs, bordés d'arbres, large chaussée et d'autre part beaux immeubles et grande activité de circulation* », le conseil municipal changea la qualification de la voie entre la gare et la rue du Petit-Bois : l'avenue Forest était née.

Terminons par la description assez juste qu'en donne le guide de la XXe foire exposition, en 1952 : « *Encore une avenue dont les maisons ne datent pas d'un siècle, construites après le chemin de fer. On pourrait l'appeler la Grande Parallèle, car elle s'est mise à l'alignement de Charles de Gonzague et de sa vieille ville, et de sa rue de Clèves, pour aboutir juste au pont suspendu* […]. *Usinière à un bout, elle s'embourgeoise par place d'immeubles à cour, de villas et de jardins, témoignant bien qu'elle est de son époque dans les sédimentations successives de la nouvelle ville. Sorte de faubourg Saint-Germain né avec la IIIe République. Comme lui vivant de ses demeures, de ses bureaux, de ses commerces installés au rez-de-chaussée. Elle était assez calme avant l'ère de l'auto. Encore voyait-elle passer les chariots qui transportaient vers la gare les pompes en fonte construites à l'usine Corneau, réputée dans la France entière.* » Soixante-dix ans plus tard, il y a assez peu à retoucher dans ce portrait de l'avenue Forest.

Florent Simonet
Société d'histoire des Ardennes

Sources principales :
- Archives municipales de Charleville-Mézières
- Collection Agnès Paquis

La villa Périn, construite en 1865 ; elle est la Sachsenvilla de l'occupation 1914-1918 et actuellement dénommée Maison du Tsar (photo Marc Genin).